

HARRY BROWN

Du haut des cieux,
les étoiles

roman traduit de l'américain
par Agathe Neuve

Postface de Bertrand Tavernier

ACTES SUD

Juges v, versets 18-22

*Zabulon est un peuple qui a bravé la mort, ainsi que Nephtali,
sur les hauteurs du pays.*

*Les rois sont venus, ils ont combattu, alors ils ont combattu,
les rois de Canaan, à Tanak, aux eaux de Megiddo, mais ils
n'ont pas ramassé d'argent en butin.*

*Du haut des cieux les étoiles ont combattu, de leurs chemins,
elles ont combattu Sisera.*

*Le torrent du Qishôn les a balayés, le torrent des temps anciens,
le torrent du Qishôn ! Marche hardiment, ô mon âme !*

*Alors les sabots des chevaux ont martelé le sol : ils galopent,
ils galopent ses coursiers !*

Haec imago, Junia, tibi, cara.

I

SUR LES HAUTEURS DU PAYS

Les terres de Randal étaient hautes, mais les montagnes à l'ouest plus hautes encore.

Bien avant la venue de l'homme, les Santa Marias nourrissaient déjà ces prés mûrs, les lissaient, couvraient leurs os d'un riche terreau de chair montagnaise, le corps et la substance des Marias. Autrefois, les pics avaient été jeunes et brusques, une rangée de crocs irréguliers déchiétant les horizons ; mais leur longue mise bas, par les soins accoucheurs des éléments gémissants, les avait moulus, émoussés, avait maculé leurs pentes, sous la limite de la forêt, d'une patine verte d'épicéas. Anciens et doux, apaisés et amusés par les vents légers le long de leurs flancs dans les arbres rafraîchis, paisibles sous le choc du ciel, les sommets dormaient d'un sommeil de Béhémoth, vieux enfants du monde en mouvement, enveloppés et bercés par la fin du printemps.

C'étaient des montagnes retraitées, les Santa Marias, le travail de toute une génération presque achevé, des corps lourds s'enfonçant toujours plus près de la chaleur dans la terre. Elles semblaient avoir été mises au pâturage elles aussi, comme le bétail. Pourtant ces léviathans somnolents, pesants sous le soleil terne, continuaient d'œuvrer à la venue et au renouvellement des choses ; leur sang abreuvait encore les champs et les hautes terres boisées du *rancher*, Percy Randal.

Très loin dans les Marias, près du ciel, au-delà de tout arbre, deux rivières, la Tine nord et la Tine sud, naissaient de l'union du vent et de la neige. Quinze pénibles kilomètres séparaient leurs deux sources, et bien que tout cela eût lieu à soixante kilomètres du ranch à vol de corbeau, les deux torrents jaillissaient sur les terres

de Randal. Les coteaux des Marias appartenait au vieux Percy, depuis leurs anciens sommets arrondis jusqu'à l'endroit où, très loin à l'est de l'habitation, le long plateau se brisait en gouffres grotesques. Au nord et au sud, également, le ranch Randal s'étendait sur plus de cinquante kilomètres. Ainsi, à travers un territoire plus vaste que bien des royaumes en cet an de grâce 1879, des milliers et des milliers de bovins bien gras allaient et paissaient librement, portant aux flancs le S brisé du fer de Percy Randal.

Peu d'hommes au ranch savaient où les Tines prenaient leurs sources. Percy y avait emmené son fils aîné, Hallock, quand il était encore tout petit. Le contremaître, Art Cospatrick, avait aussi fait le chemin jusqu'aux sources, et le chef de piste, Soap Damson, avait trouvé la source nord un jour, dans le seul but de gagner un pari. Soûl tout du long. Deux jours après son retour, il en avait oublié l'emplacement. Les autres gars du ranch ne se préoccupaient jamais de cette question.

Tous en revanche, famille comme employés, savaient parfaitement où les cours d'eau se rejoignaient. Serpentant depuis les hauteurs des Marias, ralentis par de grosses masses rocheuses, puis soudain précipités dans de vives descentes, ils ruiaient et bondissaient en rapides sur des lits de roche pentus, puis s'arrondissaient dans une paix ombragée à travers une abondance de conifères sauvages, s'élargissaient peu à peu et se calmaient pour arriver à une puissante maturité. Là, de tailles presque égales, dilatés par la terre plane, les cours d'eau coulaient comme deux côtés d'un triangle le long d'une forêt, jusqu'à un coin sinistre, presque gothique, du nom de Juncture Valley, où ils se confondaient sans bruit. De là, ils devenaient la Forkhandle River.

C'était une rivière ni large ni profonde. Pourtant, ondulant à travers les prairies des hautes terres, puis plongeant vers l'épine dorsale du continent pour venir adoucir de son volume pur les boues du Rio Grande, la Forkhandle signifiait la vie, le profit et un bel avenir pour les ranchers dont elle traversait les terres. De tous ces hommes, le plus puissant, celui qui avait le plus à perdre si un malheur frappait, était Percy Randal.

Il n'était pas riche, hormis en terres et en enfants. Mais si tout allait bien, sa propriété et ses troupeaux vaudraient un jour de l'or. Il n'en profiterait peut-être pas de son vivant, mais il comptait et

prévoyait que ses enfants le fissent. Randal était écossais d'origine. Né dans les provinces maritimes du Canada, il était arrivé par le Maine et le Massachusetts dans sa jeunesse et, de job en job, avait avancé vers l'ouest et le sud. Il était économe et respecté, vif et travailleur. Son honnêteté n'avait jamais fait de doute. Il ne devait la taille de son ranch qu'à ses efforts incessants et à sa droiture.

Il était arrivé dans la région de la Forkhandle juste avant la guerre du Mexique, avec sa femme, Harriet, et leur fils de cinq ans, Hallock. Leur premier toit dans les hautes terres avait été une minuscule cabane carrée de rondins et de tourbe, à laquelle il avait ajouté des pièces à mesure des besoins. La prospérité et les enfants venant – Cora, Pax, puis Luke –, après la naissance du dernier, il avait exaucé le souhait tant attendu de sa femme. Après la guerre de Sécession, dès que cela avait été possible il lui avait construit la grande maison où ils vivaient tous ensemble, avec les meilleurs matériaux qu'il avait eu les moyens d'acheter dans les usines de la Nouvelle-Angleterre et les bazars de New York.

L'habitation s'élevait sur une butte plus ou moins rectangulaire à trois kilomètres de la frontière sud de la propriété délimitée par le cours de la Forkhandle. Dans l'ombre des trembles et des épicéas, qui masquaient en partie sa laideur tout en accentuant son air confortable, la grossière maison en bois de deux étages constituait le cœur de la propriété. Au pied de la butte se répartissaient pêle-mêle deux corrals, une écurie, un bâtiment dortoir, une grange et diverses autres petites constructions.

Tout autour s'étendait une prairie, rectangulaire elle aussi, entourée de collines basses et boisées.

C'était là, sur cette vaste étendue piétinée, par un dimanche ensoleillé à la fin d'un agréable printemps, tandis que les gens réunis profitaient les uns des autres, du beau temps, de la douceur ambiante et de la vie en général, que certains fils pâles et infimes tirés d'obscurs lieux secrets commencèrent à s'entrelacer en une chaîne inexorable, presque désinvolte, jusqu'à ce que fût tendu, à partir de ces liens blancs et fugaces, un implacable piège à âmes humaines qui, dans sa navrante mission, mettrait nombre de fiers cavaliers à terre. Et en terre.

Maude Fletcher fut la première à savoir qu'Arch Eastmere était de retour. Phil Hyssop, le second.

Ce dimanche-là, à deux heures du matin, Arch surgit dans la nuit sur son cheval et fila droit chez elle. Il revenait de deux ans au Mexique, un de ces endroits où, pour la neuvième fois dans sa misérable existence, il était parti tenter sa chance. Il n'en rapportait qu'une merveilleuse selle montée d'argent, scintillante comme la glace sous la lune, et les habits qu'il avait sur le dos. Un mètre quatre-vingt-dix, quarante-deux ans, un bon vieux Colt calé au bas de la hanche droite, il cahotait vers la maison de Maude Fletcher sur son cheval éreinté et ne se souvenait pas d'avoir jamais été aussi épuisé.

La maison devant laquelle il s'arrêta était une masure délabrée de deux pièces, située sur la route de Divide, à une demi-heure au sud d'Eastmere, la ville à laquelle son grand-père avait donné son nom. L'occupante de ladite maison, Maude Fletcher, une innocente de trente et un ans un peu usée, avait été autrefois une épouse respectable, puis, brièvement, une veuve respectable, et enfin une respectable putain, aussi regardante sur sa clientèle que généreuse de ses passions. Or, sa passion pour Arch Eastmere n'avait jamais perdu son ardeur. Il le savait aussi bien qu'elle. Voilà pourquoi il était allé droit chez elle.

Bien sûr, la vie étant imprévisible, c'est seulement en approchant qu'Arch put savoir si le lit de Maude était encore ouvert aux hommes. Sous le clair de lune, les objets éparpillés aux alentours de la maison, à divers stades de délabrement, et dont aucun n'avait bougé en deux ans, lui signifèrent qu'elle continuait à tenir

le fort. Donc, sans se soucier du fait que c'était samedi soir, voire dimanche matin, ni que Mme Fletcher aurait pu être occupée, il arrêta sa monture devant la fenêtre de la chambre et appela doucement : "Maudie ?"

Après un silence, il l'entendit répondre : "Qui est là ?"

— Maudie, le chat est rentré au bercail."

Le silence retomba. Puis dans un souffle, elle s'exclama : "Seigneur ! Archie Eastmere !"

Il y eut un bruit de pas précipités. Arch descendait encore péniblement de cheval qu'elle était déjà devant lui, fatiguée, nue comme un ver, et l'enlaçait. Comme s'il était parti la veille.

Il la serra dans ses bras, l'embrassa et claqua gentiment sa fesse nue. "Pas la peine de te mettre en beauté pour moi, Maudie. Je t'aime autant toute nue."

Dans le clair de lune, contre lui, elle était pâle et tremblante comme une crème délicieuse. "Saleté, tu ne m'as même pas écrit. Je croyais que t'étais mort ! Pourquoi tu m'as pas envoyé un mot, Archie ?"

— Je jurerais que t'es toute seule ce soir, Maudie, rétorqua-t-il en souriant.

— Si c'était pas le cas, je ficherais le type à la porte. Oh, Archie, pourquoi tu m'as pas écrit ?

— Faut écrire en espagnol là-bas, et j'ai jamais pu apprendre l'espagnol.

— Mon grand chat sauvage, tu pourrais apprendre n'importe quoi.

— T'étais pas là pour m'apprendre, Maudie.

— Je serais venue.

— Et moi, j'aurais jamais dû y aller.

— T'as pas pu faire ce que t'avais à faire ?

— Pas exactement.

— Mais tu t'es fait de l'argent.

— Même pas, Maudie. Pas un sou.

— Mon Archie, dis-moi la vérité. Raconte à Maudie ce qui s'est passé là-bas. Ça fait si longtemps...

— J'ai gaspillé deux ans. C'est tout, dit-il en resserrant son étreinte. Ah, je suis bien content que tu sois seule ce soir. Vraiment content, p'tite Maudie."

Elle crut l'entendre soupirer, le regarda et vit qu'il avait fermé les paupières. "Archie", dit-elle en lui touchant les joues. Elles étaient chaudes sous ses doigts. Elle fronça les sourcils. "T'es malade, Archie chéri ?

— Fatigué, mon cœur. Juste un peu fatigué.

— Tu veux manger un bout ?

— Juste m'allonger. Et picorer, peut-être.

— Entre, Archie. Je vais m'occuper de ton cheval."

L'animal laissé libre s'était éloigné vers un coin herbeux. "Tu rigoles, dit-il en lui donnant une seconde claque sur la fesse. Entre toi-même, et réchauffe-nous quelque chose. Et surtout ne change pas de tenue."

Il alla à son cheval. Maude l'observa quelques secondes, puis fila à l'intérieur.

Elle lui offrit de la soupe qu'il avala goulument. Puis, elle tenta de lui offrir son corps. Il voulait la prendre mais n'y parvint pas vraiment. Alors, elle sut qu'il n'était pas dans son assiette et le laissa glisser dans le sommeil sur son lit large, profond et aux draps grenus, caressant ses cheveux et lui chuchotant des mots gentils, jusqu'à ce que sa respiration devienne légère et lointaine. Enfin, après avoir longuement observé à la lueur de la lune son visage exténué, Maude Fletcher s'endormit, elle aussi, toujours en tenue d'Ève.

À dix heures du matin Arch Eastmere se réveilla vif et alerte, les joues colorées. Il regarda la jolie femme à ses côtés et lut sur son corps toutes les douces heures passées. Il sourit en silence et laissa glisser devant lui vingt années de vie. Puis il se leva sans bruit et, comme il l'avait fait pour les années, il laissa aller ce qui lui restait d'habits, puis revint au lit, se pencha au-dessus de la douce poitrine de Maude Fletcher et entreprit de la prendre dans son sommeil.

Consciente de la présence d'Arch Eastmere, elle revint à elle par étapes, et son réveil fut aussi intense que son sommeil. Elle s'étira contre lui et, un petit moment, le corps et le visage de cet homme constituèrent tout son univers. Mais soudain la moitié de cet univers s'arc-bouta de douleur et l'autre perdit toute sa couleur. Avec des yeux de dément, Arch Eastmere se mit à suffoquer, puis roula loin de Maude et se figea sur les draps chiffonnés. D'un bond elle s'agenouilla, horrifiée, perdue, incapable de

bouger, car le moindre mouvement, sentait-elle, pouvait signer la mort d'Arch. Les yeux fixés au plafond comme si un dieu en avait surgi, il ne semblait plus en mesure de vivre ou de respirer. Pourtant il vivait encore, Maude Fletcher le savait. Elle savait aussi qu'il n'osait pas bouger car, à l'intérieur de sa tête, il voyait qu'il risquait de se briser. La pauvre Maudie ne put que gémir doucement du fond de sa gorge, comme si elle berçait un enfant.

Au bout d'un quart d'heure interminable, Arch Eastmere finit par se détendre et inspirer. Puis, il parvint à se tourner faiblement vers elle, à sourire et à demander : "Qu'est-ce qui s'est passé, Maudie chérie ?"

Elle secoua sa tête, impuissante. "Seigneur, Archie, tu dois être malade !"

Quelques minutes plus tard il réussit à s'asseoir. "Je sais pas ce que c'est, mais c'est pas une maladie, dit-il.

— Moi je sais, Archie. C'est un genre d'attaque.

— Y a que les vieux qui font des attaques, Maudie.

— C'est la première fois que ça te prend ?"

Il hocha la tête, l'air perplexe. Elle caressa son dos dur et posa sa joue contre son épaule. "Pauvre Archie, saleté va, partir au diable, vers cette saloperie de Mexique, et tomber malade. Ah, mon grand, mon cher Archie Eastmere..."

— Je suis pas tombé malade au Mexique. J'ai jamais été malade, dit-il en s'écartant légèrement.

— Mais à présent tu l'es.

— Je sais pas ce que c'est, je t'ai dit.

— J'ai entendu dire qu'il y a des drôles de maladies au Mexique.

— J'en ai pas vu une, Maudie.

— Où es-tu allé, Archie ? Qu'est-ce que t'as été faire là-bas ?

— Oh, j'ai travaillé pour un type. Un gros rancher.

— Sur ses terres ?

— Pas exactement. Je gardais l'œil ouvert pour lui.

— Il pouvait pas le garder ouvert tout seul ?

— Faut croire que non. Ce malheureux Don Ignacio avait plus d'ennemis que d'yeux.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Un jour qu'il était sur son cheval, un type l'a abattu.

— Oh ! Et t'as perdu ton boulot ?

— Exact, p'tite Maudie.

— Tu sais qui lui a tiré dessus ?

— Ouais. Le même gars qui lui a pris sa belle selle argentée et qui a repassé la frontière avec, fissa.”

Ses yeux s'écarquillèrent. “Toi, Archie ? C'est toi qui l'as abattu ?

— Je le crains, p'tite Maudie, soupira-t-il. Toutes ces payes qu'il me devait, ça m'a mis en rage.

— Tu fais pas les choses sans raison. Pas vrai, Archie ?”

Arch se leva lentement, les jambes tremblantes. “Ça, c'est une question à laquelle j'ai pas encore trouvé de réponse”, dit-il, puis il se mit à s'habiller prudemment.

Allongée sur le lit, Maude Fletcher l'observa un instant, puis s'agita nerveusement. “Tu devrais rester allongé aujourd'hui, Archie, fit-elle en écartant les boucles humides qui lui tombaient sur les yeux. J'aime pas que tu sois comme ça.

— Je vais voir Phil Hyssop.

— Il sera sûrement absent.

— Il est toujours chez lui.

— Non. Pax Randal m'a dit qu'il y a une grande fête chez eux aujourd'hui pour l'anniversaire de son petit frère...

— Le jeune Luke ?

— Il vient d'avoir vingt et un ans. Toute la ville y sera, m'a dit Pax.

— Tu le vois souvent Pax, ces temps-ci ?

— Il passe de temps en temps. Faut bien qu'une femme vive quand cette saleté d'Archie se trouve au fin fond du Mexique, non ?

— Maudie chérie, dit-il en lui décochant un sourire. Pas la peine de monter sur tes grands chevaux. J'ai rien contre Pax Randal, tu le sais. Je me suis toujours bien entendu avec les Randal. Même que Hallock et moi on a bien bourlingué, dans notre jeunesse. Je suis juste étonné qu'aucune fille du coin n'ait encore mis la main sur Pax. Il est plus difficile à attraper qu'un cochon graissé, on dirait.

— Un très beau cochon graissé”, fit Maude d'une voix pensive.

Arch boucla son ceinturon, se pencha et l'embrassa. “Oui madame Fletcher, un très beau gars, dit-il. Mais la chose la plus belle, c'est cette nouvelle robe que t'as sur le dos.”

Elle serra son corps nu contre lui et enroula ses bras autour de son cou. “Tu me trouves toujours aussi belle, Archie chéri ? Dis-moi. Tu trouves que j’ai beaucoup changé ? Parce que quand t’as disparu comme ça, j’ai eu l’impression d’avoir perdu quelque chose.

— Maudie chérie, t’as rien perdu du tout.

— C’est vrai ? Promis ?

— T’es plus jolie que jamais. La plus belle fille du pays, point final.

— Ah, saleté, sacré Archie, tu m’es revenu, et tout entier...

— Espérons-le.

— Prends soin de toi, mon vieux chat malade. À partir de maintenant, je vais m’occuper de toi, tu m’entends ?

— Si Phil Hyssop est pas chez lui, j’irai chez les Randal...

— Mais tu reviens après, dis Archie ? Tu vas pas repartir sans prévenir, hein ?

— T’en fais pas, mon cœur, je reviens. J’espère ne pas avoir à aller chez Perce Randal. Je préférerais qu’on sache pas que je suis rentré.

— Sois prudent, Archie.

— P’tite Maudie, pour être prudent faut savoir de quoi se méfier.”

Le Dr Phil Hyssop était chez lui ce jour-là, car sa femme était souffrante. En ce dimanche de fête chez les Randal, il n’y avait pratiquement plus que les Hyssop en ville. S’il fut surpris de voir arriver Arch, le docteur se retint de le montrer. Il arborait une splendide paire de favoris et toute la gravité qui allait avec, mais celle-ci relevait principalement d’une question de statut car, à ses heures, Hyssop savait se détendre aussi bien que n’importe quel homme, voire mieux, quand il n’était pas au chevet d’un malade, bien sûr. Chez cet homme en constante intimité avec la nudité fondamentale de la vie et de la mort, l’étonnement n’était pas chose courante. Hyssop salua donc Arch le plus naturellement du monde, comme s’ils s’étaient quittés la semaine d’avant. Mais il ne put s’empêcher de lever un sourcil appréciateur devant la selle montée d’argent. “On dirait que tu as tiré ton épingle du jeu, là-bas, Arch.

— J’ai gagné cette selle à un concours de tir, Phil. L’autre gars avait plus un sou vaillant. Un certain Dominguez.

— Elle a l'air sacrément lourde.

— Mon cheval est solide.”

Plus tard, lorsque Arch lui eut décrit son attaque, la gravité de Hyssop ne relevait plus d'une simple question de statut. Sourcils froncés, lèvres pincées, marmonnant dans sa barbe ou lissant ses rouflaquettes, il posait des questions par intermittence tout en palpant et tapotant la cage thoracique d'Eastmere, guettant quelques bruits sourds mais significatifs. Cela dura une heure ou presque. Puis le docteur s'assit sur une chaise grinçante à côté de son bureau et dévisagea son patient d'un air sombre. “Tu as l'intention d'embaucher dans un ranch du coin ? demanda-t-il.

— J'y ai pas réfléchi. À vrai dire, Phil, je te prie de pas parler de ma visite. Pas la peine que les gens sachent que je suis de retour.

— Même pas le jeune Pace ?”

Le regard d'Arch s'éclaira. “Comment va le garçon ? J'ai pas cessé de penser à lui. Est-ce qu'il a filé droit ?

— Il t'admire profondément, Arch. Il parle de toi sans arrêt.

— Je peux pas dire que je lui ai souvent donné le bon exemple, dit Arch les yeux rivés au sol.

— Tu feras jamais entendre ça à Pace Gray. Quand il s'agit de toi, Arch, le garçon perd tout bon sens.”

Arch Eastmere sourit. D'un sourire très doux, heureux et chaleureux, qui lui donnait un air presque juvénile. “Phil, quand tu verras mon pote Pace, dis-lui qu'il me trouvera chez Maudie Fletcher. Mais tenez votre langue, tous les deux.

— Je ne dirai rien... Mais...”

Le docteur eut un mouvement de gêne qui fit grincer sa chaise. “Il faut que je te dise une chose, Arch. Te connaissant, ça ne va pas te réjouir. Je t'ai demandé si tu comptais travailler sur un ranch parce...

— Très probablement, coupa Arch.

— C'est pas dans ton intérêt. Pas si tu tiens à la vie.”

Arch dévisagea longuement le docteur. “J'ai jamais été malade de ma vie.

— Tu n'es pas malade présentement, Arch. Pas au sens où l'entendent les gens d'ici. Mais écoute-moi bien. Ce qu'il t'arrive, c'est un problème de cœur. La crise de ce matin aurait pu te tuer. La

prochaine le fera probablement. Va falloir veiller à ce qu'il n'y en ait pas.

— De cœur...”, fit Arch d’une voix monocorde.

Hyssop hocha la tête. “À partir d’aujourd’hui, bon sang de bois, Arch, chaque jour est cadeau. Tu crois que tu vas te faire à cette idée ?

— Ça dépendra de la qualité du cadeau...

— Elle sera fonction de la manière dont tu prendras soin de toi.

— Dis-moi franchement, Phil. Selon toi, il me reste combien de temps ?”

Hyssop haussa les épaules puis se tassa sur lui-même, faisant paraître Arch plus solennel, l’espace d’un instant. “Difficile à dire. Ça peut être quarante ans, comme ça peut être dix minutes.

— Je veux pas quarante ans de plus, murmura Arch. J’ai toujours pensé que je mourrais jeune. C’est de famille.

— Tu veux mourir jeune ?

— Pas tout de suite, Phil. Je veux bien une ou deux semaines de plus.

— Je ne plaisante pas, Arch. Sois sérieux, dit Hyssop en retrouvant sa prestance.

— Désolé, Phil, c’est toi le docteur. Dis-moi ce que je dois faire.

— Ménage-toi, c’est tout. C’est la seule chose à faire. Ne te fatigue pas. Ne te mets pas en colère... tu sais... à l’intérieur. Évite l’alcool et les femmes, sauf mon respect pour Mme Fletcher. En bref, ta vie consiste maintenant à réfléchir avant d’agir. Puis à agir sacrément tranquillement.

— Sinon je meurs ?”

Phil Hyssop fit un bref signe de tête. “Sinon tu meurs. Sans même dire ouf.”

Arch Eastmere se leva et tendit la main. “Je te remercie, Phil. Tu veux me revoir bientôt ?

— Vivant, répondit Hyssop en lui serrant la main. Vivant, voilà comment je veux te revoir.

— Je tiens à te payer pour ton service.

— Oublie. C’est moi qui régale.

— Je veux payer, Phil, d’une façon ou d’une autre. J’ai toujours payé et je compte bien m’y tenir.

— Certains pensent que tu as déjà trop payé... Et surtout, Arch, la chose la plus importante : pas de colères. Désormais, pour

toi, la colère équivaut au suicide. Souviens-t'en chaque matin, au réveil. Tu ne peux plus te mettre en rage."

En rentrant chez Maude Fletcher, au pas, sous un soleil encore haut qui cognait dangereusement contre l'éclatante selle d'argent, la tête basse, Arch Eastmere tenta de faire le bilan de cette vie qui avait failli s'arrêter en ce beau dimanche matin. "*Certains pensent que tu as déjà trop payé.*" Que voulait dire Hyssop ? Trop payé ? Et payé pour quoi ?

Non, le docteur ne pouvait faire référence à cette vieille histoire, quand, du haut de ses quatorze ans, il avait collé une balle dans la cuisse du grand-père Eastmere avec une vieille pétoire à canon lisse.

Entre tous, le vieux Black Jack Eastmere, alors propriétaire d'une bonne partie des terres de la Forkhandle, méritait assurément une volée de plombs, mais pas des mains de son petit-fils, sa chair et son sang. Pour avoir fait cela, Arch estimait qu'il méritait tous ses malheurs passés et n'en éprouvait aucune rancœur. Quand son grand-père, avant de mourir, avait vendu ses superbes pâturages jusqu'au dernier mètre carré, Arch ne s'était pas dit qu'il avait mal agi. Car il devait bien admettre que, quel que fût son sentiment d'injustice, la personne qui tirait une balle sur un membre de sa famille méritait la potence... Pour pareil pécheur, échapper à la corde c'était déjà le paradis.

Il faisait de plus en plus chaud.

Était-ce pour cela que les rouages de la vie d'Archie refusaient de s'articuler dans sa tête, sous les reflets argentés du soleil ?

Des bouts de souvenirs surgissaient devant ses yeux, comme des truites sautant hors de l'eau pour gober les moucheron, puis disparaissaient tels du vif-argent.

Il y avait sa mère, Tessa Acton, allongée là... Une belle fille autrefois, mais usée par les Eastmere. Elle reposait, si pâle et si petite, sur son lit de mort, et disait à son fils, si petit lui aussi, un garçon de huit ans à peine, au visage sérieux, qui ne pleurait pas... Elle lui disait : "Mon petit, mon petit, ils croient qu'ils m'ont eue. Mais non. Et ils ne t'auront pas non plus car je t'ai baigné dans mon sang et ma force, et aucun d'eux ne peut te faire de mal." Mais elle s'était mise à pleurer et avait essayé d'attraper sa petite

main, jusqu'à ce qu'il trouve lui-même les doigts frêles de sa mère. Alors elle avait dit : "Mon petit, mon petit Archie, mon pauvre garçon, je pense que tu mourras jeune toi aussi." Et dans un dernier soupir, plus long que tous les précédents, cette mère dont il avait été la seule joie s'était enfoncée dans les ténèbres, les joues encore humides de larmes. Arch Eastmere, seul à l'orée de tant de solitude, avait maladroitement essuyé les larmes sur le visage de la morte et avait enfin éclaté en sanglots.

Presque trente-cinq ans s'étaient écoulés. Pourtant Arch Eastmere avait l'impression que cela venait de se passer à l'instant, dans la pièce d'à côté.

Ensuite, lui et Hallock Randal avaient vécu quelque chose ensemble, un peu avant la guerre... Mais quoi ? Ils en avaient gloussé pendant des semaines, tous les deux ; tant de fois, ils avaient ri comme des bossus au souvenir de ce quelque chose. Mais était-ce vraiment avec Hallock ? Peut-être s'agissait-il en fait d'Ex Macleod.

Ce sera bon de s'allonger chez Maudie...

Non, Ex Macleod était mort à Shiloh depuis longtemps. Mais il y avait d'autres morts. Certains qu'il avait tués... ? Qui avait dit cela... ? Combien tués par lui ? Leurs noms ? Où ? Pourquoi ?

La chaleur brouillait les souvenirs. Le soleil diluait les choses.

Puis, les visages morts devinrent un seul et même visage, qui prit les traits de Hallock lors d'une de leurs virées. Mais Arch n'était plus sûr de rien à cause de l'éclat aveuglant de la selle mexicaine qu'un certain *pistolero yankee* avait prise sur le cheval d'un autre homme. Les visages de qui ? Qui étaient tous ces morts ? Pourquoi ?

Il était arrivé chez Maudie. Elle lui tint son cheval pendant qu'il descendait de selle. "Tu as l'air tout chaud, Archie chéri. Qu'est-ce qu'il a dit ? Tout va bien ?

— J'ai chaud, p'tite Maudie. Il a dit que tout irait bien. Il veut que je me repose aujourd'hui.

— Je m'occupe de ton cheval.

— C'est ça, mon cœur."

Il entra dans la maison et s'affala de tout son long sur le vieux lit, les yeux rivés au plafond. Ils étaient toujours là, tous les morts. Qui êtes-vous ? Qui ? Et pourquoi ?

Après tout, si quelqu'un avait le droit de savoir, c'était bien lui. Car c'était un homme mort qui posait ces questions, un homme mort devant mourir jeune. Un homme mort, oui, allongé là, sur le dos, sur le vieux lit sale de Maude Fletcher, et complètement fauché avec ça. Lui-même. Arch Eastmere. Avec son vieux Colt au bas de la hanche, son mètre quatre-vingt-dix et ses quarante-deux ans. Un homme mort aux dires de tous, mais qui, neuf vies plus tôt, avait été l'unique joie de sa jolie maman.